

Actualité d'Averroès (Comptes rendus de Mokdad ARFA-MENSIA), Carthage, Beït al-Hikma, 2001, 268 p. – Pour commémorer le huit centième anniversaire de la mort d'Averroès (Cordoue 1126 – Marrakech 1198), fut organisé un symposium du 16 au 21 février 1998. Une version arabe des quarante-cinq communications a déjà été publié en deux volumes par l'ALECSO en 1999. Le présent livre se veut une synthèse en français des textes originaux. Ils sont groupés selon cinq axes : Ibn Ruchd lecteur de l'héritage grec ; Averroès et l'averroïsme au Moyen-Âge ; La pensée philosophique, religieuse et scientifique (médicale) d'Ibn Ruchd ; Textes, lectures et études d'Ibn Ruchd ; Ibn Ruchd, présent et futur.

AL-AKHDAR Latifa : *Imra'a l-ijmâ'*, Tunis, Cérès, 2001, 146 p. – Comment le consensus musulman a-t-il confiné la femme dans le rôle que lui a connu l'histoire ? Pour répondre à cette question, l'auteur commence par analyser la position de trois personnages marquants de la civilisation arabe : Ibn al-Jawzî, Ibn Abî l-Dhiyâf at Rachîd Ridhâ. Elle démonte ensuite (p. 53-85) le système de fonctionnement du consensus masculin. Elle part enfin à la recherche de l'archéologie de ce savoir dans le Coran, à travers l'interprétation du calife 'Umar b. al-Khattâb. S'appuyant sur cette étude du passé, elle peut alors montrer les contradictions du présent concernant la femme musulmane.

ALVAREZ José E. : *The Betrothed of Death*, Westport, Greenwood Press, 2001, 282 p. – Ce livre est une étude du rôle de la Légion étrangère espagnole durant la rébellion du Rif entre 1920 et 1927, se voulant une contribution aux études coloniales comparatives. Il retrace les origines de la Légion et analyse l'ensemble des opérations qui lui ont permis de venir à bout de la révolte nationaliste marocaine et d'assurer le protectorat espagnol sur le nord du pays au bout de sept ans de campagnes. Il fallait en effet des troupes de choc capables de combattre les indigènes sur leur terrain et de leur manière, tout en suppléant le nombre de plus en plus grand d'Espagnols qui mouraient dans les opérations de pacification. Chaque phase de la campagne, à partir des premières opérations en 1921 suite à la déroute espagnole à Anual, est le sujet d'un chapitre. Les notes qui suivent les chapitres traitent des thèmes plus détaillés tels que le recrutement des étrangers et leur tendance à désertir (p.31-32). Un sommaire accompagne chaque chapitre. Quelques personnalités ont transformé ce groupe de volontaires en un corps d'élite, qui est aussi devenu le berceau de la coterie de généraux qui ont pris le pouvoir à la suite de la guerre civile espagnole. Neuf cartes, huit appendices, une bibliographie et un index détaillés fournissent le substrat technique de cette étude exhaustive qui deviendra un ouvrage de référence pour ceux qui étudient cette période de l'histoire de la Légion sur le plan opérationnel et logistique.

'AMMAMOU Hayât : *Islâm al-ta'sîs bi-bilâd al-Maghrib min al-futûhât ilâ zuhûr al-nihal*, Tunis, Dâr al-Janûb, 2001, 130 p. – Relire l'histoire de l'expansion de la religion musulmane au Maghreb, jusqu'au X^e siècle, en tenant compte des exigences de la critique historique scientifique, tel est le propos de ce livre. L'auteur a donc dû trier, dans le donné traditionnel, ce qui était effectivement valable, en dehors de toute idéologie. La première partie (p.15-75) traite de l'islamisation du Maghreb : a-t-elle été le

fait d'une conviction ou d'une résistance ? Il s'agit de savoir quelle a été l'influence des armées arabes sur les Berbères. L'auteur suit les péripéties de cette période. La nouvelle religion sera-t-elle capable d'unifier les Berbères ? C'est l'objet de la seconde partie (p.77-118). Les royaumes berbères indépendants avaient-ils une connotation religieuse ? Quelles ont été leurs relations avec les ibadhites ? Le chiisme fatimide a-t-il eu un rôle pour encadrer l'islam maghrébin ? La politique des Musulmans au Maghreb a montré des hésitations, ce qui a embarrassé les Berbères.

BADRE HAGIL Hafida : *Naguib Mahfouz, récits et codes culturels*, Paris, L'Harmattan, 2001, 364 p. – Cette thèse se veut une analyse interne du roman « Les enfants de notre quartier » (*Awlād hâratî-nâ*), paru en feuilleton dans le quotidien égyptien *al-Ahrâm* en 1959, puis en volume tronqué à Beyrouth en 1967, enfin dans une traduction française complète [ce que n'indique pas l'auteur] de J.-P. Guillaume, chez Sindbad, en 1991. La ch. 1 (p.49-123) traite de la narration professionnelle, circonstancielle et commandée : le commanditaire/écrivain, la menace, *ijâza*, origine des récits, *hikâya*, *qissa*, *sîra*, l'oubli, *dhikr*, exemplum, mimésis, fonctions du narrateur (testimonial, communicative, commentative, narrative). Le ch. 2 étudie le temps de la narration : *isnâd* ou chaîne de transmission, le macrobite, la chronologie, l'ordre (analepses, lieux de la mémoire, prolepses), l'enchâssement, les tableaux insérés, éternels retours. Le ch. 3 (p. 215-321) distingue entre temps diurne et temps nocturne : la nuit (bougie, lampe, lampadaire, flambeaux, calme / agitation, visions, fuite) et le jour (aube, eau et lumière, cris, rosée, réveils agités bruits, violence, affrontements). Dans le jargon ci-dessus on aura reconnu les doctrines des principaux critiques français contemporains (Genette, Todorov, Bachelard, Durand). Cette monographie intéressante et approfondie sur un des plus célèbres romans de Naguib Mahfouz se termine par 25 pages de bibliographie

BAKKAR Jalila : *Junûn*, Tunis, Dâr al-Janûb, 2001, 157 p. – Cette pièce est une production du Nouveau Théâtre, troupe présentée en son temps dans la revue *Ibla* (1983, p. 123-133). La qualité de ces prestations fait regretter que presque aucune d'entre elles n'a été publiée. L'auteur est partie du texte français de Najia Zemni *Journal d'un schizophrène*, résultat d'une psychanalyse. La mise en scène est de Fadhel Jaïbi. Un dialogue entre l'auteur et le metteur en scène précise les raisons du choix de ce thème, en particulier la méconnaissance de l'univers des hôpitaux psychiatriques. Ils expliquent ensuite comment ils ont adapté le texte médical à la scène.

BAKKAR Tawfiq : *Qasasiyyât `arabiyya I*, Tunis, Dâr al-Janûb, 2001, 153 p. – L'auteur reprend ici des études partielles parues entre 1981 et 1992 dans les revues *al-Hayât al-Thaqâfiyya*, *Fusûl* et *al-Karmal*. Il y applique sa méthode, basée sur la dialectique, mais empruntant aussi aux différentes écoles de critique littéraire (en particulier le structuralisme) ce qu'elles ont de meilleur pour étudier les textes arabes en prose. Les sept textes choisis sont, pour les classiques, de Ibn al-Muqaffa' dans *Kalîla wa Dimna*, al-Jâhiz dans *Kitâb al-bukhalâ'*, al-Hamadhânî dans *al-Maqâma l-madhûriyya*, et, pour les modernes, de Mahmûd al-Mas`adî dans *Haddatha Abû Hurayra... qâl*.

BAYRAM AL-TUNUSI Mahmûd : *Mudhakkirâtî* (éd. Fawzî al-ZMIRLÎ), Tunis, Dâr al-Janûb, 2001, 134 p. – Exilé égyptien en Tunisie, puis en France, refoulé enfin de

Tunisie, l'auteur (1893-1961) a participé, dans son pays d'origine et d'adoption, à toutes les activités littéraires possibles. Ses « Mémoires », publiées dans des journaux tunisiens et égyptiens, valent autant pour leur précision documentaire que pour leur analyse psychologique et leur qualité littéraire. L'éditeur en propose une analyse approfondie (p.9-32). Les textes proprement dits ont été puisés dans les sources elles-mêmes et répartis selon leur ordre chronologique et leur lieu d'origine : huit à partir de Marseille en 1933, onze à partir de Paris en 1933 et 1936-1937, un texte à partir de Helouane en 1961.

DE BOSSCHERE Guy : *Sidi Bou Saïd, Colline des poètes et des saints*, Tunis, Cérès, 2001, 71 p. ill. – Un texte bref (p.5-21) pour servir de guide intelligent à la visite du village. Puis quarante-huit photographies magnifiques pour illustrer le propos de l'auteur.

BREDIN Miles : *The Pale Abyssinian*, Londres, HarperCollins, 2000, 290 p. Cette biographie de James Bruce (1730-1794), explorateur en Afrique et aventurier, est basée sur de recherches non seulement dans les ouvrages de référence, mais aussi sur place. En effet, c'est ce voyageur qui est allé à la découverte des sources du Nil bleu entre 1768 et 1773, comme en témoigne son livre en cinq volumes (*Travels to Discover the Source of the Nile*) édité à trois reprises entre 1790 et 1813 dans la ville d'Edinburgh et traduit par la suite en français et en allemand. Cet ouvrage, comme l'a démontré un biographe précédent, l'orientaliste Andrew Murray au début du XIX^e siècle, est pourtant plein d'inexactitudes tout en comprenant une description détaillée de la ville de Gondar, une présentation de l'histoire de l'Éthiopie, et des gravures précieuses de la flore et de la faune éthiopiennes. Le présent ouvrage suit pas à pas cette existence extraordinaire. En effet, à cette époque, traverser le désert de Nubie, escalader les monts abyssins, être condamné à mort au Soudan, puis revenir chez soi, tout ceci n'est pas une mince affaire. On ne l'a pas cru, parce que c'était un ivrogne et un menteur. Il a fallu cinquante ans pour que la vérité apparaisse et que l'on reconnaisse son mérite. Il arrive pour la première fois à Alger en 1763 comme consul, passe en Tunisie deux ans plus tard, puis en Libye et, enfin, en Égypte, après un séjour en Syrie. De là, il commence à descendre vers le Sud pour aller à la découverte de l'inconnu. L'A. se demande si Bredin n'était pas en réalité à la recherche de l'Arche d'alliance qui, selon la tradition éthiopienne, se trouve à Aksum, ayant été emporté de Jérusalem au VII^e siècle avant J.-C. L'ouvrage est émaillé de citations de l'explorateur et illustré de 25 reproductions.

CALLE-GRUNER Mireille : *Assia Djebar ou la résistance de l'écriture*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, 282 p. – Cet ouvrage est une monographie couvrant l'ensemble de l'œuvre (romans, essais, films, théâtre) de l'écrivaine algérienne, dont on trouvera la bibliographie p. 280-282. La lecture de cette analyse complète permet de se rendre compte d'une dimension fondamentale de cette documentation littéraire et artistique (voir les 24 photographies insérées entre les pages 254 et 255) : le combat pour une mémoire algérienne occultée par l'histoire militaire française, pour la liberté des femmes dans l'islam, pour une Algérie des différences et des pluralités culturelles, et donc contre la violence. Assia Djebar le réalise à partir de son multilinguisme : berbère par sa mère, arabe par son père, français par son éducation. Le livre suit pratiquement l'itinéraire chronologique, s'appuyant constamment sur les textes eux-

mêmes. Peut-on souhaiter meilleure introduction à cet univers de création marqué non seulement par l'autobiographie et mais aussi par la sensibilité au drame de l'Algérie.

AL-CHAOUCH Muhammad : *Usûl tahlîl al-khitâb fî l-nazariyya l-nahwiyya al-'arabiyya*, Manouba, Kulliyat al-Âdâb, 2001, 1358 p. – Dans la mouvance de "l'école tunisienne" de grammaire, dont l'initiateur est Abdelkader Mehiri et le moteur Slaheddine Chérif, on cherche une interprétation du patrimoine grammatical classique, rendue possible par une culture linguistique et théorique moderne. Cette thèse monumentale (!), donc, essaie d'établir les fondements d'une grammaire du texte et oriente ainsi la recherche vers la systématisation. Elle commence par définir la place du texte dans quelques théories linguistiques modernes et les facteurs qui ont poussé à passer de la grammaire de la phrase à celle du texte (p. 23-179). Puis elle passe à la grammaire arabe et à l'influence des structures opérantes et sémantiques sur l'analyse du discours : place du texte dans les théories grammaticales arabes, composition du texte du discours, classification des phrases composant le texte, liaison entre les phrases. La troisième partie (p. 613-946) étudie, en grammaire arabe, les structures discursives dépassant les structures opérantes et qui permettent d'envisager la structure du discours proprement dit : le verbe « dire », le vocatif, le serment, l'attestation, l'interrogation, le dialogue. La dernière partie est consacrée aux autres facteurs : *ihâla*, *'ahd*, ambiguïté, détermination, démonstratifs, élision. Cette longue étude permet à l'auteur de proposer un modèle de structure du texte.

CHIBOUB al-Habîb : *al-Sahâfî al-adîb Nûr al-Dîn b. Mahmûd*, Tunis, Wizârat al-Thaqâfa, 2000, 1999 p. – Ce livre contient essentiellement des textes du journaliste Noureddine Ben Mahmoud (1914-1990), licencié ès lettres de Bordeaux, qui a travaillé dans la presse une vingtaine d'années en Tunisie et à peu près un tiers de siècle à Paris, tout en ayant des activités littéraires variées. On trouve ainsi des extraits de ses Mémoires (p.12-33), onze articles publiés entre 1934 et 1957, un texte d'histoire littéraire, cinq poèmes (p.93-104), deux pièces de théâtre (p. 111-182), une bibliographie et des reproductions photographiques.

DABBICH Lutfi : *al-Khitâb al-jughrâfî l-'arabî : qirâ'a fî l-mustalah*, Tunis, al-Ma'had al-'alî li-l-lughât, 2001, 326 p. – Quelle terminologie les géographes arabes utilisaient-ils ? C'est à cette question très précise que tente de répondre cette thèse. La première partie (p.37-64) étudie le lexique concernant la géographie de l'espace : terre (méridiens, parallèles, pôles), étoiles, zodiaque, éclipses). La deuxième est consacrée à la géographie naturelle : relief, métaux, eau, désert, mer, lacs, îles, climat. La troisième partie (p. 203-251) se penche sur la géographie humaine : divisions administratives, regroupements urbains, communications, divisions militaires. La dernière partie est celle de la métrologie : directions, méthodes et unités de mesure. Des index couvrant une quarantaine de pages permettent de s'y retrouver dans cet ouvrage qui a le mérite de mettre de l'ordre dans une masse de documentation dispersée et insuffisamment étudiée jusqu'ici.

Dits de l'imam 'Alî (tr. Youssef SEDDIK), Arles, Actes Sud/Sindbad, 2000, 115 p. – Cousin, genre et quatrième successeur du Prophète Muhammad, 'Alî meurt assassiné dans des circonstances obscures. Pour les chi'ites, il est par excellence l'ami de Dieu, origine d'une dynastie féconde dans le monde musulman. Au X^e siècle, Charif al-Radi

réunit tous les propos attribués à 'Alî dans un vaste ouvrage intitulé *Nahj al-Balâgha*. Le traducteur en a extrait quelques aphorismes bien frappés qu'il a groupés sous quelques têtes de chapitre : Dieu, les prophètes [Jésus : il posait sa tête sur des pierres qui lui servaient d'oreiller. Il n'eut point d'épouse qui l'aurait fasciné, ni d'enfant qui l'aurait attristé, ni de fortune qui l'aurait préoccupé, ni d'ambitions qui l'aurait diminué] et l'islam ; les merveilles de la création ; la grande discorde ; gouverner ; prières ; maximes et sentences ; oraison.

Le fait religieux aujourd'hui, Carthage, Beît al-Hikma, 2000, 177 + 128 p. – Voici les travaux de la troisième session (1-6 février 1999) des Rencontres internationales de Carthage. Elles comprennent dix communications en français et cinq en arabe. Parmi les contributions tunisiennes, outre les allocutions de Abdelwahab Bouhdiba et de Dali Jazi, citons Message prophétique et religion institutionnelle : quels enjeux ? (Abdelmajid Charfi) ; Le fait religieux à Carthage (M'Hamed Hassine Fantar) ; Le fait religieux (Azzeddine Guellouz) ; La problématique du renouveau de la pensée religieuse (Kamal Omrane).

FELLOUS Colette : *Avenue de France*, Paris, Gallimard, 2001, 209 p. – Est-ce encore un roman ? Les reproductions photographiques tendraient à prouver le contraire. Serait-ce le style alors ? Toujours est-il que l'auteur, aujourd'hui à Paris, retrace par petites touches ce qui a pu constituer un siècle d'existence de la communauté israélite noyée dans la Tunisie sous Protectorat, puis indépendante, que l'auteur a quittée en juillet 1967. Le va-et-vient incessant entre les différentes facettes de cette existence permet au lecteur de se familiariser avec un monde dont on ne connaît habituellement qu'un des aspects. C'est ici que l'écriture littéraire peut jouer pleinement son rôle.

FEODOROV Iona : *The Arab World in Rumanian Culture 1957-2001*, Bucarest, Biblioteca bucureștilor, 2001, 153 p. – La revue *Ibla* avait, en son temps (1995, p. 170), de la première édition de cette bibliographie, portant alors le titre de *Presence of the Arab World in Rumania 1964-1994*. On voit tout de suite l'amélioration dans le temps, puisque le présent travail va plus loin dans le passé et s'étend jusqu'à nos jours. Le nombre d'entrées passe de 950 à 1378. La première partie (794 entrées) concerne les contributions originales. Elle est divisée en deux chapitres : la culture et la civilisation arabes, les relations entre les Roumains et les Arabes. La seconde partie (584 entrées) est consacrée aux traductions. Dans les deux cas de figure, c'est la littérature qui vient en tête.

GAFAITI Hafid (dir.) : *Rachid Boudjedra, une poétique de la subversion*, Paris, L'Harmattan, 1999, 203 p. – Le sous-titre Autobiographie et histoire donne une idée du contenu des lectures critiques annoncées dans le présent volume. Les divers contributeurs de cet ouvrage collectif étudient les romans (liste en français p.76-77) de R. Boudjedra (né en 1941 à Aïn Beida), l'écriture dans son œuvre, la recherche de la mémoire et du moi (le mûrier ou l'autoportrait), le réel et le fictif (La vie à l'endroit), la réponse d'une Française de Floride (Lettres algériennes et FIS de la haine).

Gafsa, relevés et recherches pour la sauvegarde (dir. Walter BARBERO), Alessandria, Med. Urbs, 1995, 199+55p. ill., 21,5 x 31,5 – Neuf contributions participent à cet effort pour préserver le patrimoine de la ville de Gafsa : Lecture d'une ville ; Une

fondation hors du commun, un destin en dents de scie ; projet d'élaboration d'une carte du risque archéologique ; le relevé ; traces d'une médina ; écouter une ville ; l'utilisation publique de l'espace urbain ; oasis de Gafsa et gestion de l'eau ; notes sur la circulation. Pas moins de 123 planches, croquis, schémas illustrent le propos. Le texte est accompagné de traductions italienne, espagnole et arabe.

AL-GAROUACHI Hasan : *al-Fikr al-masîhî al-kâthûlîkî fî muwâjahat al-hadâtha min al-majma` al-fâtîkânî al-awwal (1869-1870) ilâ al-majma` al-fâtîkânî l-thânî (1962-1965) (min khilâl al-nusûs al-'arabiyya)*, Manouba, Faculté des Lettres, 2001, 710 p. – Cette thèse marque une étape au sein de l'université de Tunis. A notre connaissance, c'est la première qui étudie un sujet exclusivement chrétien, sans référence à l'islam. L'auteur a choisi une période récente au cours de laquelle l'Église catholique s'est trouvée plus particulièrement confrontée au problème de la modernité. Pour rester dans des proportions accessibles, il n'a utilisé que les textes publiés en arabe. Le ch.I énumère les prises de position directes de la papauté concernant la modernité avant le second concile du Vatican. Toute cette partie sera plus ou moins répétée dans les chapitres suivants. Le ch.II (p.152-260) traite de la crise intellectuelle des papes face à la modernité, entre les partisans d'un renouveau et les conservateurs. Le ch.III envisage la solution dans la reconstruction de la pensée dogmatique catholique à la lumière des valeurs de la modernité. Le ch.IV (p.434-521) présente le tournant qui a consisté en l'insistance sur un regard pastoral plus que dogmatique. Le ch.V étudie la pensée catholique face à l'autre dans le contexte du problème de la liberté religieuse. La bibliographie et les différents index recouvrent une soixantaine de pages.

AL-GHIDHAWI `Ali : *al-Ihsâs bi-l-zamân fî l-chi`r al-`arabî min al-usûl hattâ nihâyat al-garn al-thânî li-l-hijra*, Manouba, Kulliyat al-Âdâb, 2000, 495 + 613 p. – Comment les poètes arabes ont-ils conçu le temps ? L'auteur commence par délimiter le champ sémantique de l'étude du temps dans la littérature (t. I, p. 17-214). Il passe en revue ceux qui ont étudié le concept de temps dans la littérature arabe classique, d'abord les anciens (linguistes, encyclopédistes, anthologistes), puis les modernes (six ouvrages de base), enfin les orientalistes (sept références). Il aborde ensuite les approches du temps humain dans les littératures occidentales : études appliquées chez six chercheurs et études théoriques avec Meyerhoff et Ricœur. Alors l'auteur précise sa méthode. La deuxième partie présente les instruments permettant d'extraire les significations du temps intérieur. Le temps naturel est différent du temps moral (psychologique, social, historique). Les sources de la prise de conscience du temps sont la succession, la simultanéité et la durée. Les poètes appellent le temps : *dahr*, *zaman/zaman*, *qadar*, *ayyâm/layâlî*, *`asr* et approchants, *haqb* et homonymes. La durée est divisée en autant de termes que le calendrier en impose. La troisième partie (t.II, p.3-207) distingue les tendances artistiques des poètes pour traiter le temps avant l'islam à travers dix-sept recueils répartis selon un ordre logique. La quatrième partie suit le déroulement chronologique au cours du premier siècle de l'hégire. Un changement de vocabulaire se fait sentir avec l'apparition de *ajal* et de *fawt* à partir de la production de neuf poètes. La dernière partie (II, 403-535) est consacrée aux poètes du deuxième siècle de l'hégire avec le retour du concept de temps chez les nomades et l'apparition de la dimension sociale.

GRIC : *Péché et responsabilité éthique dans le monde contemporain : chrétiens et musulmans s'interrogent*, Paris, Bayard, 2000, 262 p. – Après *Ces Écritures qui nous questionnent* en 1987, *Foi et justice* en 1993 et *Pluralisme et laïcité* en 1996, voici le quatrième ouvrage du Groupe de recherches islamo-chrétien. Le point de départ, ce sont les perceptions actuelles du péché. La deuxième partie (p.43-120) donne les repères historiques dans le christianisme (conception augustinienne, protestation de la Réforme, apport des Lumières, réaction postérieurs : Schleiermacher, Kierkegaard et Dostoïevski) et dans l'islam (politique, foi et péché ; valeur morale, religion et péché ; la Renaissance et la régénération des valeurs). La troisième partie (p.121-210) offre les références scripturaires dans la Bible (approche lexicologique, lecture de quelques textes : Deutéronome, Prophètes, Romains, Jean) et dans le Coran avec un tableau des termes relatifs à la notion de péché et le cas concret de l'adultère. Une conclusion commune aux deux traditions est ensuite proposée. La quatrième partie envisage une éthique pour aujourd'hui

HASSAN : *Algérie, histoire d'un naufrage*, Paris, Seuil, 1996, 320 p. – Ce livre retrace la naissance du mouvement islamiste et l'évolution de la guerre civile en Algérie, entre 1960 et 1995. Tout en étant appuyé sur une documentation d'une rare qualité, il met aussi le lecteur en présence d'un drame vécu de l'intérieur. À partir des promesses qui ont suivi l'indépendance et des possibilités immenses de ce pays, on voit le retour à des conceptions du passé qui risquent de le voir dépassé par ses voisins immédiats du Maghreb. L'argent du pétrole est dilapidé, la corruption se généralise, les richesses du pays sont pillées, la collectivisation socialiste, même délaissée aujourd'hui, laisse des traces par la pénurie endémique, l'enseignement est voué à l'échec. Six parties : l'espoir moderniste, le dérapage économique, le discrédit de l'État, la faillite sociale, l'oppression insidieuse, sur les mauvais chemins de l'histoire. Cette dernière n'est pas achevée. La possibilité d'un redressement reste.

IBN FADHILA al-Habîb : *Abû l-Hasan b. Cha`bân*, Tunis, Wizârat al-Thaqâfa, 2001, 208 p. – Selon le principe de la collection « *Dhâkira wa Ibdâ`* », ce livre contient surtout le poèmes de Belhasan Ben Chaabane (1897-1963) qui a été professeur toute sa vie active, en particulier à l'école normale des instituteurs de Tunis, tout en donnant de nombreuses émissions à la radio. Sa poésie n'a jamais été réunie en recueil. Elle est classée ici (p. 25-184) selon les genres : patriotique, la guerre et le califat, occasions religieuses, description, problèmes sociaux, éloges et souhaits, élégies, hymnes et chansons. Le livre se termine par des citations de différents auteurs à son sujet et une bibliographie.

JOHNSON-DAVIES Denys : *Under the Naked Sky, short stories from the Arab World*, Londres, Saqi Books, 2001, 243p. – Denys Johnson-Davies a publié à compte d'auteur un volume de nouvelles de Mahmoud Taimur au Caire en 1946, et en 1967 Oxford University Press a édité son recueil de *Modern Arabic Short Stories. Under the Naked Sky* comprend trente contes écrites par des auteurs égyptiens (15), irakiens (5), séoudiens (2), syriens (2), et un auteur de chacun des pays suivants : la Tunisie, (Brahim Darghouthi), la Jordanie, la Libye et les Émirats arabes unis. Huit de ces textes sont écrits par des femmes. Des notes biographiques sur chaque auteur accompagnent le texte.

JULIEN Charles-André : *L'Afrique du Nord en marche*, Tunis, Cérés, 728 p. – Cette quatrième édition reprend celle de 1972 publiée par Julliard à Paris. On se permettra donc de renvoyer à la recension détaillée parue dans notre propre revue, sous la plume d'André Demeerseman, en 1972, p. 186-187.

KEENAN Jeremy : *Sahara Man. Travelling with the Tuareg*, London, John Murray, XIV + 274 p. – L'auteur a effectué plusieurs séjours au Ahaggar, autour de Tamanrasset (cartes p. XIII-XIV), de 1964 à 1971, puis à partir de 1989, pendant la guerre civile bien présente, comme géographe et anthropologue. Ce livre est donc d'abord un récit de voyage et d'exploration. Mais il contient, on s'en doute, de nombreuses notations, sur le passé de la région, sa préhistoire, les richesses de son sous-sol, ses curiosités du point de vue de la flore, sur les mythes et les coutumes des Touaregs et leur évolution. Seize photographies de l'auteur (p. 114-115) illustrent son propos d'excellente manière. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une recherche académique, un glossaire et un abondant index permettent au lecteur de s'y retrouver.

al-Khatt al-'arabî, Carthage, Bayt al-Hikma, 2001, 254 p. Ce livre contient les dix communications présentées au Journées de la calligraphie arabe, tenues du 29 septembre au 12 octobre 1997. Elles traitent de la naissance et du développement de la calligraphie arabe, de l'art abstrait arabo-musulman, des calligraphes tunisiens et de l'école tunisienne de calligraphie, du style de l'art calligraphique chez les Ottomans, de l'esthétique de la calligraphie arabe considérée comme un art de création, de l'image de l'Homme parfait dans la calligraphie arabe, de l'esthétique de l'écriture koufique à Kairouan, de l'idéologie de l'art irakien, de l'écriture arabe en Afrique, de l'effort de l'UNESCO pour réécrire les langues des peuples musulmans dans l'écriture coranique, de l'évolution de la calligraphie dans le monde musulman actuel. Le livre est illustré de 21 reproductions en couleurs.

KIRROU Abû I-Qâsim Muhammad : *'Abqariyyat al-Haddâd*, Tunis, Dâr al-Maghrib al-'Arabî, 1999, 327 p. – Dans cet ouvrage, l'auteur regroupe plusieurs textes et documents. D'abord le livre *al-Tâhir al-Haddâd râ'id al-hurriyya wa nasîr al-mar'a*, publié une première fois en 1957. Le deuxième livre (p.89-208) regroupe des articles parus dans divers journaux tunisiens (*al-Sabâh*, *al-'Amal*, de 1960 à 1963, puis *Nisâ'*, *al-Ra'y*, *al-Sahâfa*, *al-Sadâ*, de 1985 à 1995). Le troisième, *Difâ'an al-mar'a*, a été composé entre 1948 et 1988. En annexe, l'auteur donne la reproduction de documents manuscrits et photographiques concernant la promotion de la femme en Tunisie.

KIRROU Abû I-Qâsim Muhammad : *Hiwâr wa chu'arâ'*, Tunis, Dâr al-Maghrib al-'Arabî, 2001, 164 p. – Ce livre regroupe diverses interviews données à l'occasion de la parution du Dictionnaire Bachtine des poètes arabes, la liste des livres et articles consacrés par l'auteur au Maghreb, la liste des poètes tunisiens décédés au cours des XIX^e et XX^e siècles (p. 47-58), huit articles sur des poètes arabes et trois nécrologies. Il est agrémenté de vingt-huit reproductions photographiques des personnages étudiés.

KIRROU Abû I-Qâsim Muhammad : *Sulaymân al-Harâ'irî ma'a fatâwî-hi wa rasâ'ili-hi*, Tunis, Ben Abdallah, 2001, 160 p. – Cette monographie donne brièvement une biographie de Slimane Haraïri (1824-1877), journaliste et traducteur à Tunis, profes-

seur aux Langues O à Paris. L'essentiel du livre contient le texte reproduit de manière photostatique de trois consultations juridiques concernant les relations pratiques des musulmans avec les chrétiens, le commentaire sur l'exposition universelle de 1867 à Paris et la préface de la traduction arabe de la grammaire de Lhomond.

KHALID Ahmad : *al-Za'im al-chaykh 'Abd al-'Azîz al-Tha'libî wa ichkâliyyat fikrihi al-siyâsî*, Tunis, Wizârat al-Thaqâfa, 2001, 679 p. – Cette monographie monumentale comprend deux parties. La première est une synthèse sur la pensée de Thaaliabi (1879-1944) : ses premières orientations politiques (panislamisme, avec les Républicains radicaux socialistes, mouvement Jeune tunisien), importance de ses nombreux et longs voyages pour l'évolution de ses opinions politiques, ses efforts de réunification des dissidents avec le Parti destourien après son retour en Tunisie en 1937, les raisons qui l'ont poussé à militer pour un protectorat américain ou anglais. La seconde partie (p. 369-624) comprend le texte d'un certain nombre de documents du personnage étudié : articles de presse publiés dans les journaux à partir de 1895, lettres échangées avec des contemporains, manifestes politiques, déposition au procès des militants de 1938, documents d'archives. L'ouvrage se termine par une bibliographie de 26 pages et l'index des noms.

KIRROU Abû I-Qâsim Muhammad : *Taha Husayn wa l-Maghrib al-'arabî*, Tunis, Ben Abdallah, 2001, 363 p. – Ce livre comprend essentiellement trois grandes parties, précédées d'une introduction alimentée par les souvenirs de l'auteur et suivies de deux petits chapitres concernant les relations de Taha Husayn avec l'Andalousie et la Sicile, puis des extraits du livre de son épouse Suzanne. La première partie (p.23-187) concerne les relations de Taha Husayn avec la Tunisie. L'auteur s'étend en détail sur toutes les sortes de contact qui ont pu se manifester entre l'homme et le pays. Il donne ensuite le texte des textes concernant certaines personnalités tunisiennes (Thaaliabi, Bourguiba, Haddad, Messadi), ainsi que des extraits écrits à partir de certaines expériences. La deuxième partie, plus brève, suit le même schéma pour ce qui concerne l'Algérie, et la troisième (p. 245-318) est consacrée au Maroc. Les documents utilisés sont très dispersés et le mérite de l'auteur est de les avoir rassemblés de manière logique et historique. Pour compléter ces informations, souvent inédites, il publie quarante reproductions photographiques illustrant son propos par l'image.

LALLEMAND Charles : *Tunis au XIX^e siècle*, Carthage, Apollonia, 2^e éd., 2001, 160 p. ill., 24,5 x 33,5 – La première édition de ce livre a paru en 1890, chez Quantin à Paris, sous le titre *Tunis et ses environs*. Il comprenait 123 aquarelles si belles qu'elles ont été reproduites partiellement à de nombreuses occasions et pour divers propos. Ici, on les retrouve intégralement, dans la disposition même qu'elles avaient dans l'ouvrage primitif. En revanche, concernant le texte, les éditeurs (Abdelaziz Belkhdouja et Mika Ben Milad) ont cru devoir censurer le texte de ses relents colonialistes, n'en conservant que les passages enthousiastes et élogieux.

LAMINE Ridha : *Villes et citadins du Sahel central*, Tunis, l'Or du Temps / Sousse, Faculté des Lettres, 2001, 580 p. 21 x 29,7 – La partie concernée s'étend de Hergla à Bekalta. L'urbanité se manifeste par les modifications de l'habitat. On passe de la maison, cellule socio-spatiale de base, aux établissements fonctionnels, puis aux agglomérations urbaines. La transition vers la citadinité (p. 183-386) passe par des

mutations à partir d'une paysannerie anciennement constituée et solidement encadrée. L'affermissement du travail favorise les transitions économiques et socioprofessionnelles. La famille est remodelée et la scolarisation joue un rôle important. Il reste alors à étudier les processus socio-spatiaux de la transition citadine : flux et mobilités, intensification de la circulation et des communications, restructuration des espaces relationnels. Une typologie des processus de transition citadine permet de distinguer la citadinité embryonnaire des bourgs et des petites villes, l'inégale citadinisation des villes moyennes et l'espace métropolitain de Sousse et de Monastir. Les mutations en cours sont aussi le fruit de l'accumulation d'héritages anciens, des changements dans les relations familiales, dans les niveaux d'éducation, dans le statut de la femme et dans le rôle des élites. D'une situation d'enracinement territorial symbolisé par l'attachement à l'olivier et à ses revenus, les agglomérations du Sahel central montrent plus d'ouverture sur d'autres réseaux. L'analyse de l'auteur est illustrée de 50 photos, 85 tableaux et 26 figures.

Machrû' al-taqîr al-iqtisâdi wa l-ijtimâ'i, Tunis, al-Ittihâd al-Âm al-Tûnûsî l-l-Chughl, 2001, 312 p. – On se souvient que les travaux du congrès de l'Union Générale Tunisienne du Travail tenu en 1955, avant l'indépendance du pays, avait servi de base aux décisions du jeune parlement tunisien. C'est dire l'importance de cette instance, à côté du parti destourien, dans la politique de la Tunisie. Voici donc qu'elle se manifeste à un autre moment important de notre histoire contemporaine. Ses propositions se répartissent sous trois rubriques. D'abord l'aspect économique : évolution et perspectives des activités portantes, facteurs extérieurs, spécificité tunisienne, fiscalité. Ensuite le côté social : pouvoir d'achat et répartition des richesses, emploi, formation et relations professionnelles, sécurité sociale, santé, femme, jeunesse, émigration. Enfin la démocratie et le développement : recherche scientifique et enseignement.

MAHDAOUI Nja : *L'Art-calligraphie*, Tunis, l'Or du Temps, 2001, 125 p. ill. – Le texte de ce beau petit livre n'est pas toujours facile à lire. Il utilise le langage spécialisé des sciences humaines actuelles (faudrait-il écrire le jargon ?) appliquées à l'art reposant sur la calligraphie. L'auteur essaie d'analyser les présupposés théoriques de son art personnel. Dans une première partie (p. 13-91), il lit le caché de la ponctuation linéaire : transparence de l'intelligible, sémasiographie et diagrammes auxiliaires, transformation progressive de l'apparent en art, réalité objective et appréhension de l'être, comparaisons et similitudes dans la création artistique, concept de la transformation de l'espace pictural. La seconde partie traite du visible et de l'intelligible (p. 95-114).

MAHIOU Ahmed & HENRY Jean-Robert (dir.) : *Où va l'Algérie ?*, Paris, Karthala / Aix, IREMAM, 2001, 384 p. – Pas moins de dix-sept contributeurs tentent ici de dresser le bilan des dernières années du pays et de s'interroger sur les perspectives pour sortir de la crise. La démarche est entreprise sous trois points de vue. Le premier, politique et institutionnel (p. 13-92), étudie le processus de reconstruction de l'État, de démocratisation et de réconciliation, à travers les incertitudes du système, la position de la religion dans le problème de l'identité et le souci de préserver la mémoire des citoyens. Le deuxième analyse les forces et faiblesses, les ruptures et continuités des programmes d'action économique : ajustement structurel, industrie, agriculture, pétrole. Le troisième (p.257-381) aborde les nouveaux espaces de la société civile :

territoire, école, religion, langue, recherche scientifique, roman, rapport à la France. L'ensemble de ces articles est soutenu par des références bibliographiques et des statistiques.

al-Maktaba l-iliktrûniyya wa l-nachr al-iliktrûni wa khadamât al-m`lûmât fi l-watan al-arabi, Tunis, al-Ma'had al-Âlâ li-l-Tawthîq, 2001, 612 p. – L'Institut supérieur de la documentation de Tunis a organisé à Nabeul du 8 au 12 octobre 1999 le X^e Colloque de l'Union arabe des bibliothèques et de la documentation, autour du thème de la bibliothèque virtuelle. La problématique est de avoir comment transférer la technologie des documentations électroniques aux pays en voie de développement. Comme il se doit, une grande partie des communications est très spécialisée et reste assez théorique. Peu d'enquêtes ont été menées sur le terrain pour évaluer l'impact de l'arrivée de l'ordinateur sur les usagers, c'est-à-dire les lecteurs. On notera cependant celles effectuées en Palestine, au Bahreïn et à Constantine. En outre, l'arabisation des logiciels ne suit pas toujours de près les progrès de la science informatique.

MANSOURI M. Tahar : *Chypre dans les sources arabes médiévales*, Nicosie, Centre de Recherche Scientifique, 2001, 270 p. – L'île de *Qubrus* est assez vite conquise par les Musulmans, marquant par là leur première victoire sur l'élément marin. Cette même île est convoitée du temps des Francs pour sa position stratégique. Son cuivre est si réputé qu'en arabe on l'appelle *qubrusî*. Elle donne aussi certains produits de luxe très recherchés et constitue une étape commerciale dans l'ouest de la Méditerranée. Le présent ouvrage regroupe les textes arabes médiévaux relatifs à l'histoire de Chypre (p.155-255), ainsi que leur traduction (p. 17-145) où curieusement *Allah* est maintenu à la place de Dieu ! Les 51 textes sont classés dans l'ordre chronologique à partir de la date de décès des auteurs, d'Ibn Sallam (ob.838) jusqu'à Ibn Wadiran (ob.1758). La bibliographie est intercalée (p.147-154). L'index général (noms de personnes, noms de lieux) termine cette monographie remarquable qui permettra de commencer d'autres recherches historiques plus détaillées.

MARÇAIS Philippe : *Parles arabes du Fezzan*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 2001, XLI +287 p. – Les textes réunis ici (Dominique CAUBET, Aubert MARTIN, Laurence Denooz à qui on doit la longue introduction) ont été rassemblés par William Marçais en 1944-1945, puis par son fils Philippe en 1949-1950, 1952-1953 et 1970. Le manuscrit n'a pu être édité auparavant. La première partie comprend 25 textes (scènes de la vie quotidienne en prose, poésie amoureuse, vers épiques et chants), donnés en transcription et traduits en français. La seconde partie est constituée des éléments grammaticaux : morphologie verbale et nominale, pronom personnels indépendants, prépositions, adverbes, lexique (adjectifs de couleur et de difformité, noms du chameau, vocabulaire du puits), index des formes. La douzaine d'illustrations et cartes permet de préciser les points de repère.

MARTINEZ Luis : *The Algerian Civil War 1990-1998* (trad. Jonathan DERRICK), London, Hurst, 2000, XXI +265 p. – Ce livre a paru en français chez Karthala en 1998 sous le pseudonyme actuel. Il s'agit d'une thèse de doctorat réalisée sous la direction de Gilles Kepel. Dans l'introduction, l'auteur établit un rapprochement entre le banditisme politique et le maquis comme école du pouvoir. Les préparatifs de la guerre civile résident dans les changements sociaux qui l'ont précédée, créant une situation

révolutionnaire : la violence est une véritable intoxication. Il développe ensuite la logique guerrière des bandes armées islamistes et les nouvelles manières de gagner beaucoup d'argent, sans oublier le rôle de la police de sécurité. La guerre civile a été exploitée par diverses forces et courants. En définitive, il semble à l'auteur qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre les élites étatiques et les militants islamistes, dans leurs efforts pour consolider leur mainmise sur les ressources de l'Algérie, ce qui amène à penser qu'il n'y aura pas de gagnant.

AL-MARZOUQI Abû Ya`rub : *Tajalliyyât al-falsafa l-`arabiyya, mantiq târikhi-hâ min khilâl manzilat al-kullî*, Beyrouth, Dâr al-Fikr al-mu`âsir, 2001, 552 p. – Cette thèse de doctorat a d'abord été publiée à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis en 1994, sous le titre *Manzilat al-kullî fil-falsafa al-`arabiyya*. En son temps, la revue *Ibla* en avait publié un compte rendu (1994, p. 369). Nous nous contentons donc d'y renvoyer pour cette seconde édition.

AL-MARZOUQI Muhammad al-Habîb (Abû Ya`rub) & TIZINI Tayyib : *Âfâq falsafa `arabiyya mu`âsira*, Beyrouth, Dâr al-Fikr al-Mu`âsir, 2001, 334 p. – Est-il possible de créer une philosophie arabe contemporaine valable sur le plan mondial ? C'est pour participer à ce projet historique que les deux auteurs publient cet ouvrage. Il est construit en deux étapes. Dans la première, chacun des auteurs présente sa propre manière de résoudre le problème posé. Le premier (p. 11-126) énonce les conditions historiques et structurelles qui limitent l'horizon de la pensée philosophique, précise la notion de philosophie et analyse l'expérience arabe dans ce domaine, ainsi que les expériences historiques pour cerner les exigences circonstancielles. Le second (p.127-220) établit le conditionnement historique de la naissance de la pensée philosophique arabo-islamique et la position arabe actuelle vis-à-vis de la philosophie, ainsi que l'attitude populaire en face de la philosophie dans la société arabe contemporaine. Il étudie ensuite la production philosophique arabe actuelle. Dans la seconde partie, chacun des deux auteurs commente le texte de l'autre pour le préciser.

AL-MAS`OUDI Hammâdî : *al-Hikâyât al-`ajiba fî rihlat Ibn Battûta*, Kairouan, Kul-liyat al-Âdâb, 2001, 383 p. – L'introduction de ce livre sur les soixante-deux histoires merveilleuses (dont le texte est donné p.309-369) chez le voyageur Ibn Battouta précise les sources du travail sur cet auteur et les principales étapes de son existence, depuis sa naissance à Tanger en 1304 jusqu'à sa mort à Fès en 1368. Cinq chapitres étudient la place et la fonction du merveilleux dans les récits arabes de voyage, le cadre de ces histoires (taille, structure, temps, lieu, personnages), le style (narration, description, langue, figures rhétoriques, imaginaire et réel), le sens (dimension sociale et intellectuelle, nostalgie du passé, société indoue, pays divers, dimension civilisationnelle, l'arabo-musulman et l'autre), les sources (Coran, soufisme, islam, indouisme, Afrique noire).

MICHEL Franck : *Désirs d'ailleurs*, Paris, Armand Colin, 2000, 272 p. – Le sous titre indique le propos de l'ouvrage : essai d'anthropologie des voyages. Le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes. Le voyage aujourd'hui évoque le désir ou le besoin de partir. Que l'on ait affaire à un touriste voyageur ou à un badaud flâneur, il s'agit toujours de la relation de l'autre à nous ou de nous à l'hôte. Des mythes du voyage aux rites touristiques, on passe par le concept de touriste comme pèlerin, du

jeu à la fête, du vacancier au baroudeur : le voyageur y est considéré comme nomade. On voit aussi la place et le rôle de l'image (voulue ou volée) et du texte, entre la quête exotique (pas toujours quête du sacré) et le lien social : on ne devient pas indigène, la quête de l'autre est souvent une quête de soi, en particulier dans le cas de la marche. Le cheminement vers la nature peut se muer en aventure. Le rapport du voyage à la culture et à la politique n'est pas identique. Une bibliographie (comprenant la production en anglais sur ce sujet) accompagne ce livre captivant qui constitue un voyage au pays des voyages.

al-Nahda wa tafâ`ulâtu-hâ fî l-`âlam al-`arabî wa l-Yâbân mundhu l-qarn al-tâsi` `achar, Carthage, Bayt l-Hikma, 2001, 117 p. – Fruit de la rencontre organisée le 26 janvier 2001, ce livre contient quatre communications : Les Arabes et le Japon : vers une modernité protégeant le patrimoine et l'authenticité (Mas`ûd Dhâhir), La renaissance moderne entre l'Égypte, la Tunisie et le Japon (Alî Mahjûbî), Le commentaire de Fathi Gasmi sur le livre de Mas`ûd Dhâhir, Le commentaire de Abdellatif Hannachi sur le livre de Alî al-Mahjoubî. Il s'agissait de savoir pourquoi la dite renaissance du XIX^e siècle avait réussi au Japon et pas en Égypte ni en Tunisie.

NOUREDDINE Ali : *La justice pénale française sous le Protectorat*, Tunis, l'Or du Temps / Sousse, Faculté des Lettres, 2001, 530 p. 21 x 29,7 – Cette thèse de doctorat d'État a pour sous-titre : L'exemple du tribunal de première instance de Sousse (1888-1939). Elle repose essentiellement sur l'analyse de fonds d'archives. Avant le protectorat, il y avait une multitude de juridictions. Le 27 mars 1883 voit la naissance de la justice répressive française en Tunisie. Si cette mesure semble une nouvelle étape pour consolider l'édifice politique et administratif de la puissance coloniale, elle vise aussi à susciter une large adhésion à ses institutions judiciaires en donnant de ses magistrats une image valorisante. La justice française dénonce le péril sicilien et le péril arabe. Dans les débuts, une lutte pour la compétence apparaît à Sousse entre les tribunaux tunisiens et les juridictions françaises. Puis la justice est au cœur de la polémique sur l'insécurité. L'opinion publique est conditionnée par une presse alarmiste et brandit le spectre de la guillotine. La criminalité sicilienne entre 1888 et 1898 est le prétexte à une campagne politique anti-italienne. L'auteur s'efforce de quantifier les rimes et les délits (p.107-124), avant d'étudier la pratique de la correctionnelle dans la Régence : la statistique judiciaire demande une interprétation attentive. La deuxième partie (p.177-) est consacrée aux assesseurs dont l'origine se trouve dans le jury populaire. Leur recrutement repose sur des présupposés idéologiques et politiques. La constitution des listes annuelles montre une procédure complexe. La composition socio-professionnelle des listes de session est pleine d'enseignements. Si, sur le plan juridico-politique, leur insertion est réussie, le bilan est plus discutable sur le plan humain. La troisième partie étudie les magistrats entre le pouvoir et l'opinion, leur statut juridique, leur indépendance (?) confisquée par le tableau d'avancement, la préservation de leurs avantages matériels, le déroulement de leur carrière, leurs rapports avec l'argent, leurs réactions devant le tribunal. À travers les étapes de l'histoire du tribunal de première instance de Sousse, c'est tout un pan de la Tunisie qui est mis en évidence. La démonstration de l'auteur est étayée de nombreux tableaux et schémas, complétés par la liste des sources et la bibliographie.

NWIRA BIN DA'YYA Asmâ' : *Muftî l-jumhûriyya fi Tûnus : al-mu'assasa wa l-wazifa*, Tunis, Cérès, 2001, 171 p. – La revue *Ibla* (2000, p.265) a déjà présenté ce diplôme d'études approfondies en sciences politiques soutenu en 2000 à l'Université de Droit et d'Économie, Tunis III. On en rappellera ici brièvement le contenu. Étudiant les textes de loi et le parcours des six muftis qui se sont succédé en Tunisie depuis l'indépendance, il montre que la fonction de mufti sert d'abord à l'État pour faire face à l'islam institutionnel et radical. Ensuite la version officielle de la religion est entérinée par le mufti, même si celui-ci défend le credo et les rites musulmans.

PECCHINENDA Gianfranco & ZANNAD BOUHRARA Traki : *La mémoire collective des femmes méditerranéennes dans l'émigration, études de cas : Naples et Tunis*, Publisud, 2001, 95 p. – Ce livre expose des échantillons de vie de femmes immigrées et leur rôle dans l'intégration dans les pays d'accueil, à savoir du sud de l'Italie vers les Amériques (41 pages) et de l'Afrique du Nord vers l'Europe (27 pages). Il s'agit d'une approche biographique. Elle permet de noter l'émergence du rôle actif de la femme du sud dans le regroupement familial et la stabilité. La première génération se comporte selon un modèle proche de celui du pays d'origine véhiculé par la mémoire collective féminine, modèle qui a un impact sur la seconde génération.

PENNEL C. R. : *Morocco since 1830, a history*, London, Hurst, 2000, xxxiv + 442 p. – Réunir 170 ans d'histoire politique du Maroc en un volume accessible, c'est une prouesse. La préface fait le point des recherches dans ce domaine. Le ch.I présente ce qu'était le Maroc en 1830, date de l'occupation française de l'Algérie, aussi bien du point de vue administratif que social. Puis vient (ch.II, p.40-67) l'impact de la défaite locale en Algérie, avec ses répercussions sur le pays voisin : impact de l'Europe, volonté de réforme, rivalité anglo-française, guerre avec l'Espagne. Alors commencent un certain nombre de réformes militaires et économiques montrant la fin du vieil ordre. Trois personnages prennent ensuite place, jouxtant l'apparition des Français et la révolution accompagnée d'un nationalisme constitutionnel (ch.IV p.111-153). C'est alors la conquête du pays, les protectorats français et espagnol, la restructuration de l'administration et la guerre du Rif. La croissance économique étant limitée, le nationalisme émerge malgré un plan de réformes (ch.VI, p.211-253). Le seconde guerre mondiale voit apparaître les États-Unis, puis la réussite du nationalisme et l'indépendance du Maroc en 1956. C'est l'occasion de mesurer la place du pays dans le monde : importance des guerres de Palestine (surtout pour les Juifs), d'Algérie et de la guerre froide. La royauté retrouve toute son importance avec Hassan II (ch.IX, p.317-357), qui va de réformes de la constitution en tentatives de coups d'état. Une nouvelle société apparaît-elle derrière l'État ? L'islamisme viendra-t-il à bout de l'émancipation féminine ?

Qarqanna, târikh wa mujtama' (éd. 'Abd al-Hamîd al-FAHRI), Sfax, Kulliyat al-Adâb, 2001, 198 p. – Voici les actes d'un colloque tenu aux îles Kerkena le 6 mai 2000. Il contient onze communications : exemplarité des îles par rapport à la société méditerranéenne, sources antiques et modernes pour son histoire, source d'inspiration pour les artistes, navigation au temps des Phéniciens, archives concernant les îles, influence des activités maritimes sur la population, mouvements sociaux et particularités de la propriété foncière, Mouldi Zalila ('amm khemaïs) et la poétique de la sim-

PLICITÉ, jeunesse et emploi, émigration et changement social, multiple utilisation du palmier.

Qu'est-ce que la vie ?, Carthage, Beït al-Hikma, 2001, 340 + 89 p. – Tel est le sujet de la quatrième session (2-6 mai 2000) des Rencontres internationales de Carthage. Il est traité dans vingt communications en français et six en arabe. On notera La vie, tout simplement de A. Chennoufi ; La responsabilité face au processus reproductif humain, réflexions bioéthiques de Béchir Hamza ; Santé et qualité de vie à l'heure de la mondialisation de Abdelaziz Ghachem ; Vivre, philosophe de Fatma Haddad ; Art, vie, sensorialité de Rachida Triki ; La station de la pureté de Nja Mahdaoui ; La conscience de la vie et la conscience de la beauté de Habib Bida.

AL-RAHMOUNI Muhammad : *al-Jihâd min al-hujra ilâ l-da'wa ilâ l-dawla*, Beyrouth, Dâr al-Talî'a. 2002, 234 p. – Ce livre est une thèse de 3^e cycle soutenue en février 1993 sous le titre : « Positions des ulémas musulmans par rapport au *jihâd* au cours des IV^e et V^e siècles de l'hégire ». Parmi les savants religieux (le qâdhî Nu'mân, Ibn Bâbawayhi, al-Mâwardî, al-Ghazâlî) qui ont traité de la « guerre sainte » pendant les XII^e et XIII^e siècles, figurent, outre quelques sunnites, des ismaélites et des imamites qui ne partagent pas le point de vue majoritaire de leurs contemporains. L'auteur les étudie selon les perspectives juridique, théologique et mystique. Il les relie d'un côté au contexte économique, social et militaire de l'époque, et d'un autre à la tendance absolutiste qui avait cours à ce moment-là.

Les renouvellements de la psychiatrie en Tunisie, Carthage, Beït al-Hikma, 2001, 102 + 40 p. – Voici les travaux d'un colloque organisé le 25 novembre 2000 en l'honneur de Sleïm Ammar, directeur de l'hôpital de la Manoubia en 1957, qui a posé les bases de la formation (80% des 150 psychiatres tunisiens actuels ont été ses élèves), des soins et de la recherche dans ce domaine en Tunisie. Il traite la schizophrénie, la prise en charge du malade mental, la société humiliante et la création des troubles mentaux, les dimensions psychosociales des maladies mentales. Une biographie même succincte n'aurait pas été de trop.

SAID Edward W. : *Reflexions on Exile*, London, Granta Books, 2000, xxxv + 617 p. – Écrits sur une période de 35 ans, les 46 essais qui constituent ce livre représentent le résultat d'un enseignement et d'une recherche poursuivis à la Columbia University de New York. Ils sont classés dans l'ordre chronologique de parution. Dans l'introduction, l'auteur s'efforce d'en établir le bilan en les replaçant dans le contexte intellectuel de ce bouillon de culture. Son propre travail de critique s'alimente à une lecture du siècle qui suscite l'admiration par son amplitude. L'impact des événements de Palestine a aussi été décisif. Il se sent à l'aise avec cette génération de penseurs qui ont nom Conrad, Merleau-Ponty, Cioran et Vico, ou encore Foucault. Mais sa lecture de ces auteurs est celle d'un exilé qui sait exprimer le sentiment de frustration des habitants du Tiers-monde. D'où l'importance de thèmes comme ceux du colonialisme et de l'impérialisme. Dans cette situation, il a su résister à la tentation de trouver un nouveau système dans lequel se serait installé. Le lecteur constate alors que l'auteur est plus proche d'une esthétique que d'une idéologie politique. Dans le cadre propre de notre revue, on signalera le ch. 5 sur la fiction arabe en prose depuis 1948 (p. 41-60), le ch. 19 sur la notion d'orientalisme (p. 198-215), le ch. 24 sur ses souvenirs de petit

palestinien protestant au Caire (p. 268-275), le ch. 28 sur le roman arabe après Najib Mahfouz (p. 317-326). On notera enfin le dernier chapitre inédit sur le livre devenu fameux de Samuel Huntington. Un index détaillé permet de s'y retrouver facilement dans cette mine.

AL-SANOSSI Muhammad : *al-Riyâdh al-nâdhira bi-maqâlât al-hâdhira* (éd. `Alî al-`Arîbî), Tunis, Wizârat al-Thaqâfa, 2001, 199 p. – L'auteur (1851-1900) a joué un rôle important dans la renaissance tunisienne en tant que rédacteur au Journal Officiel : on pourrait le considérer comme le premier Tunisien qui ait fait du journalisme un métier. Il a composé de nombreux ouvrages. Le présent livre avait été préparé par ses soins. Il contient (p. 24-157) ses 25 articles dans le journal *al-Hâdhira*, entre 1888 et 1890. Sa consultation est facilitée par les nombreux index et la bibliographie, le tout agrémenté de quelques reproductions photographiques.

SFAR al-Tâhir : *Yawmiyyât manfi, Jirjis 1935* (trad. Ahmad al-Rmâdî), Radès, Dâr al-Bustân, 2000, 153 p. – Les notes intimes de Tahar Sfar (1903-1942), *Journal d'un exilé*, ont paru directement en français en 1960 (Tunis, Bouslama) avec une préface d'André Demeerseman (auteur également d'une étude sur ce personnage intitulée *Lâbas à Zarzis... et maintenant*, Maison Tunisienne de l'Édition, 1969) qu'il avait publiée également dans la revue *Ibla* (1960, p. 139-149). Il s'agit des souvenirs de sa vie d'étudiant à Paris. L'auteur s'y montre tour à tour psychologue, moraliste, patriote, poète. Son message répond aux aspirations du peuple tunisien dans ce qu'il a de plus profond et de plus authentiquement original. C'est la traduction arabe de ce texte qui nous est fournie ici.

Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours (éd. Jean-Michel MOUTON), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2001, 227 p. – Dix contributions réparties en trois parties. Histoire et archéologie : The Settlement in Northern Sinaï during the Islamic Period ; Un atelier de potiers aux « Sources de Moïse » ; Une inscription du sultan mamelouk Kitbugha découverte à al-Qurays. Moines, pèlerins et serviteurs du monastère : Le Sinaï, lieu de solitude, centre de relations et d'échanges spirituels ? Récits de pèlerins occidentaux au Moyen Âge ; Chivalrous Adventures, Religious Ardor and Curiosity. Inscriptions and Graffiti of Medieval Travellers ; Légende des origines, origines d'une légende : les Jabâliyya du mont Sinaï. Les bédouins hier et aujourd'hui : St Catherine's Monastery and the Bedouin : Archival Documents ; Bédouins et pèlerins d'Occident, une difficile rencontre ; Saladin et les Bédouins du Sinaï ; The Sinai Bedouin at the dawn of the twenty-first Century.

SMIDA Mongi : *Aux origines du commerce français en Tunisie : les traités capitulaires*, Tunis, Sud Éditions, 2001, 221 p. – Le ch.I présente le cadre historique du XVII^e siècle : le mercantilisme français et son intérêt pour la Tunisie, l'orientation méditerranéenne du commerce tunisien, le rôle des ports de Tunis et de Marseille, enfin la chronologie des traités, à partir de 1605. Le ch. II (p.37-67) est une description et une analyse des accords commerciaux : domaines concernés, clauses concernant le culte et la course. Le ch.III propose un inventaire des produits échangés sur le marché tunisien : secteur agro-pastoral, secteur manufacturier. Le ch.IV (p.93-129) évoque le négoce provençal en Tunisie au XVIII^e siècle et essaie d'évaluer les échanges bilatéraux, en s'attardant sur le comptoir de Cap Nègre. La politique beylicale face au

régime capitulaire fait l'objet du ch.V, amenant à évoquer le passage des capitulations au protectorat. On trouve ensuite le texte de douze traités (p.173-213). Vingt-trois tableaux apportent des précisions au développement. L'ouvrage se termine par la bibliographie.

SOULA `Abdallah : *al-Hijâj fî l-Qur`ân min khilâl ahamm khasâ`isi-hi l-uslubîyya*, Manouba, Kulliyat al-`Adâb, 2001, 810 p. – Il fallait du courage à l'auteur pour, renouant avec une ancienne tradition, envisager un texte de foi du point de vue argumentatif. Le Coran serait un discours qui met des moyens linguistiques au service d'une stratégie, pour agir, comme tout texte, sur l'allocutaire. Comment le public qui écoute le Coran peut-il être convaincu par ses arguments raisonnables ? Pour répondre à cette question, l'auteur étudie les principales caractéristiques stylistiques de l'argumentation dans le Coran. Après une longue introduction méthodologique, la première partie (p.63-265) présente le lexique et le langage coraniques : présupposés existentiel et pragmatique des mots *Allah, kâfirûn/mu`minûn* (infidèles/croyants), mots évaluatifs (tableaux p.141-157), mots arabes ou emprunts, puis l'écart et sa mouvance. La deuxième partie analyse la construction basée sur l'écart par augmentation dans une même phrase ou entre les phrases ou par occultation, enthymème, *ihtibâh, iktifâ`*, le changement de paradigme, la connotation, l'énallage. La troisième partie (p.545-681) est consacrée à l'image dans le Coran : domaine sensible (agriculture, faune, commerce, société), valeurs culturelles et symboliques, forme des images. Plus de cent pages d'index facilitent la consultation de cette thèse technique et ardue.

TA`ALLAH Muhammad : *Usûl al-fiqh `inda l-muhdathîn*, Kairouan, Kulliyat al-`Adâb, 2000, 424 p. – Le corpus étudié par l'auteur comprend les principaux ouvrages écrits sur les sources du droit musulman depuis un siècle. Le ch.I précise la méthode de comparaison théorique et historique. Le ch.II (p. 99-147) étudie les sources des décisions juridiques selon la loi musulmane : d'abord les sources, à savoir Coran, tradition, consensus et effort personnel ; puis les divers procédés pour les utiliser ou les suppléer. Le ch.III, de loin le plus long et le plus technique, est consacré aux règles linguistiques et aux procédés sémantiques, c'est-à-dire aux lois qui ont présidé au commentaire du discours juridique. Le vocabulaire est classé selon son statut, sa signification (sens propre ou figuré), sa plus ou moins grande clarté, son usage sémantique d'après les hanafites et les chafî`ites. Le ch.IV (p. 333-392) essaie d'évaluer les objectifs généraux de la loi musulmane, d'après ces auteurs. En conclusion, il apparaît que durant le siècle dernier ceux qui ont étudié les sources du droit musulman n'ont apporté aucun élément nouveau.

Taha Husayn fî mir`ât al-`asr (trad. Munjî al-CHAMLI & `Umar Muqâd al-JIMNI), Carthage, Bayt al-Hikma, 2001, 418 p. – Voici traduits en arabe quatorze contributions parues originalement en français, entre 1947 et 1997. Elles sont le fait de personnalités diverses en plus d'un point. D'abord les Français André Gide et Michel Tourmier, René Étiemble et Gaston Wiet, Louis Gardet et Jacques Berque, Christiane Lamourette. Puis les Égyptiens : Moënis Taha Hussein (le fils), Anouar et sa fille Leïla Louca, Nada Tomiche et Mohammed Hassan Ezzayat, Raymond Francis. Enfin le Libanais Ra'if Georges Khoury. Chaque texte est accompagné d'une note sur l'auteur et des commentaires jugés nécessaires pour le remettre dans son contexte

historique et intellectuel. Sont abordés le livre des *Jours*, la rencontre entre l'Orient et l'Occident, le Coran et l'islam, l'humanisme et la culture égyptienne.

The Edward Said Reader (éd. Moustafa BAYOUMI & Andrew RUBIN), London, Granta Books, 2000, xxxiv + 467 p. – Dans l'introduction, les éditeurs retracent l'itinéraire atypique d'Édouard Saïd. Né à Jérusalem en 1935 de parents vivant habituellement au Caire, chassé par les Israéliens en 1948 et arrivant aux États-Unis trois ans plus tard, il y mènera une existence d'intellectuel engagé, souvent menacé de mort pour ses interventions pro-palestiniennes. Ses écrits sont une recherche constante de la vérité souvent occultée par les grandes puissances. Il montre comment les études scientifiques occidentales sur le Moyen Orient ont servi les idéologies impérialistes, comment les Occidentaux ont systématiquement exclu les Palestiniens de la sphère d'influence politique mondiale. Conscient du rôle des intellectuels dans ces débats, il précise leur statut par rapport à la défense des droits de l'homme. La présente anthologie est divisée en trois parties : les commencements marquent les premières recherches sur la critique littéraire et la question de la Palestine ; la deuxième partie (p.63-313) est centrée sur le livre *L'orientalisme* de 1978 et les essais qui l'ont suivi concernant le sionisme, l'islam et la décolonisation ; la troisième regroupe des articles parus ces dix dernières années ; la quatrième est une longue interview accordée en 1999. Chaque extrait est précédé d'une note explicative. L'ensemble constitue une excellente introduction à la pensée d'Édouard Saïd.

La traduction, entre équivalence et correspondance, T. III : Traduction humaine, traduction automatique, interprétation (éd. Salah MEJRI & Taïeb BACOUCHE), Tunis, Institut Supérieur des langues, 2001, 194 + 60 p. – Il s'agit des actes d'un colloque tenu du 28 au 30 septembre 2000. Le premier tome (*La traduction : théories et pratiques*) a paru à l'École Normale Supérieure en 2000, et le deuxième (*La traduction : diversité linguistique et pratiques courantes*) au Centre d'Études et de Recherches Économiques et Sociales, aussi en 2000. Mises à part treize études très précises sur des points de détail, on relèvera cinq contributions qui intéressent davantage la revue : « Traduire les attributs de Dieu » (T. Baccouche), « Les traducteurs de Habib Bourguiba et Saddam Hussein ou la trahison des scribes » (H. Khélil), « La traduction du français vers l'arabe d'un texte d'un auteur bilingue : Amine Maalouf » (J. Lawand), « La traduction littéraire d'après quelques expériences » (M. Agina) et « La traduction chez les Anciens Arabes » (M. Arfa Mensia).

UGTT : *Itifâq al-charâka bayna Tûnus wa l-Ittihâd al-ûrûbbî*, Tunis, UGTT, 2001, 754 p. – La section de législation et d'études de l'Union Générale Tunisienne du Travail offre ici au lecteur un ensemble inédit d'analyses sur les conséquences de l'accord signé entre la Tunisie et l'Union européenne. La démarche est pédagogique. Elle part des orientations particulières des échanges extérieurs de l'Union européenne et de sa dynamique économique (ces deux textes sont également fournis en français). Elle donne ensuite (p.267-303) un exposé de l'accord conclu le 17 juillet 1995 entre cette dernière et la Tunisie, avec ses résultats attendus et enregistrés. Le reste du livre est consacré aux conséquences économiques (politique des salaires, mise à niveau des entreprises industrielles, l'impôt, zones de libre échange, agriculture) et sociales (loi du travail, sécurité sociale).

'UMRANE Kamâl : *al-Insân wa masîru-hu fi l-fikr al-'arabi l-islâmî l-hadîth*, Manouba, Kulliyat al-Âdâb, 2001, 968 p. – Cette thèse commence par ce qui paraît être une très longue introduction, puisque les deux premières parties présentent les problèmes liés à l'Homme dans la civilisation musulmane classique d'abord, puis du XI^e au XVIII^e siècle ensuite : rapport avec Dieu, avec l'univers, avec l'autre. La troisième partie (p. 303-477) aborde l'avenir de l'homme dans la pensée politique arabo-musulmane moderne : rapport de l'Oriental avec l'Européen, place de la législation musulmane, réalisation de l'homme parfait. La quatrième partie est consacrée à l'avenir de l'homme dans les commentaires coraniques modernes. Quant à la cinquième (p. 629-798), elle est réservée au réformisme : enseignement, l'esclavage et son abolition, les fetous et leur non dit, la science moderne du *kalâm* (religion, droits de l'homme). Dans la sixième partie, c'est la littérature (poésie et prose) qui est examinée. Pour chaque catégorie, l'auteur prend soin de préciser le corpus qu'il commente, se basant toujours, dans son développement, sur les textes considérés. Bibliographie et index terminent l'ouvrage.

AL-WAQIDI Muhammad & AL-NAYFAR Ahmîda : *Limâdhâ akhfaqat al-nahda l-'arabiyya ?*, Damas, Dâr al-Fikr, 2002, 424 p. – Réflexion à deux voix entre le philosophe et le théologien. La première partie (p.11-87), de A.N., présente la renaissance arabe vue du point de vue de la prise de conscience historique : la résistance des intellectuels arabes devant les obstacles qui se présentaient à eux face à la modernité, leur attitude devant la découverte du réel, les dimensions religieuses de cette renaissance, la découverte de l'autre comme nouvelle valeur, limite de l'expérience des droits de l'homme, l'universalisme dans le discours coranique, compréhension par la renaissance de la pensée européenne. La deuxième partie (p.89-297), de M.W., essaie de donner une nouvelle formulation aux questions de la renaissance arabe : évolution de cette conception au cours des deux derniers siècles dans la pensée arabo-musulmane, illustration de cette transformation à travers les idées de deux intellectuels marocains (nationalité de l'auteur), à savoir 'Alâl al-Fâsi et 'Abdallah al-'Irwî, représentant respectivement le courant arabo-musulman et le courant arabe occidentalisé. La troisième partie comprend les commentaires de chaque auteur sur la contribution de l'autre. L'ouvrage se termine par un index et un glossaire.

WATSON John H. : *Among the Copts*, Brighton, Sussex Academic Press, 2000, 208 p. + 24 ill. – Majoritairement orthodoxes, les Coptes comptent aussi des catholiques et des évangélistes. Ils emploient dans leur liturgie la langue originelle de l'Égypte chrétienne et ont joué un rôle important dans l'histoire moderne de l'Égypte. Les huit chapitres du présent livre décrivent la vie monastique, la liturgie, le rôle des Patriarches, la présence missionnaire copte en Afrique et ailleurs, et la période entre 1981 et 1985, au cours de laquelle, pour son action politique jugée indésirable, le pape Shenouda III était en résidence surveillée. Le dernier chapitre donne un aperçu général de son activité intellectuelle, du Didaskaleion fondé par Pantaenus au II^e siècle à la participation copte aux débats œcuméniques des années récentes, en passant par la renaissance moderne de la pensée copte sous l'influence des biblistes et des arabisants américains tels qu'Eli Smith (1801-1857) et Cornelius Van Dyck (1818-1895). La conclusion du livre évoque les martyrs coptes à travers les siècles. Une chronologie de l'histoire copte, une bibliographie, et un index détaillé accompagnent le texte. Ce livre

clair et équilibré sera une introduction désormais indispensable à cette Église vénérable et fleurissante malgré les incertitudes actuelles.

AL-ZGHAL Hâmid : *Jil al-thawra : dhikrayât munâdhil*, Tunis, Cérès, 2001, 631 p. – Ce livre de Mémoires souhaite jeter quelque lumière sur certains aspects du rôle des mouvements scout et étudiant dans la lutte nationale contre le colonialisme, et de la ville de Sfax en particulier. C'est en quelque sorte une participation à l'effort actuel pour préciser ce qu'a été le mouvement national. Le ch.I décrit l'enfance de l'auteur depuis sa naissance en 1929 et les premières influences. Le ch.II est celui du temps de l'observation et de la préparation (p.43-114) : traces de la guerre, terrorisme colonialiste, racisme dans les écoles, position des intellectuels, mirage du communisme, apparition des syndicats nationaux, mouvement scout, rôle de la Zitouna, place de Sfax. Les ch.III et IV sont consacrés à la lutte, respectivement dans le cadre scolaire et celui des associations (p.319-524), avec en particulier la parution du journal clandestin *al-Kifâh*. Les activités politiques, commencées en Tunisie, se poursuivent au cours des études supérieures à Paris en 1949, le tout se terminant par son arrestation à Sfax en 1952. Le dernier chapitre évoque les instants qui précèdent l'indépendance : activités du mouvement étudiant, rencontre de Bourguiba, professorat à Sousse. L'ouvrage se termine par six documents annexes et treize reproductions photographiques.

Zoubeïr Turki, Carthage, Apollonia, 2001, 13 p. + 131 pl., 30,5 x 42,5 – Cet ouvrage aux dimensions inhabituelles est le catalogue de l'exposition de Zoubeïr Turki au Musée de la ville de Tunis de décembre 2000 à février 2001. Les reproductions sont précédées d'un commentaire de Manuèle Peyrol, traduit en arabe en vis-à-vis. Les peintures alternent avec les dessins par quinzaine. La majorité des œuvres exposées datent des vingt dernières années. Elles montrent à l'envi la cohérence de la démarche artistique du peintre.

ZOUKRI Mounir : *Mabâhih fî l-iktisâb al-lughawî*, Tunis, al-Ma'had al-'Alî li-l-Lughât, 2001, 376 p. – Ce livre propose une analyse des problèmes physiologiques, pathologiques et cognitifs en acquisition linguistique. Et comme dans ce domaine, la langue arabe manque du vocabulaire précis nécessaire, l'auteur fournit, en fin de volume (p. 341-367) un glossaire classé dans l'ordre alphabétique français. Mais le lecteur arabophone, trouvant les néologismes en arabe, est ainsi contraint de parcourir cette liste de plus de 350 mots pour trouver celui qu'il cherche : il eut été plus expédient de donner la liste dans l'ordre alphabétique arabe. L'ensemble des troubles linguistiques est analysé avec précision, s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques concernant l'apprentissage de la langue et la mémoire, qu'il s'agisse de la langue maternelle ou d'une langue étrangère.